



VUE DE DRESDE, PRISE DE LA NOUVELLE VILLE

DRESDE

Dresde m'a laissé une délicieuse impression de grâce souriante. Était-ce le contraste que formait avec l'énorme, pompeuse et trop neuve capitale prussienne d'où j'arrivais, cette coquette cité tout imprégnée encore d'un parfum du XVIII^e siècle, aux élégants édifices rococo dressant leurs toitures d'un vert léger dans le ciel clair de cette matinée de printemps? Peut-être bien. En tout cas, la jolie capitale de la Saxe possède un charme bien à elle, qui séduit aussitôt le voyageur sensible aux beautés fines et choisies de la nature et de l'art.

Tout y contribue : les monuments aux

lignes pittoresques, gracieusement contournées ou délicatement élancées ; leur groupement harmonieux au bord de l'Elbe, qui roule ses eaux claires le long de terrasses et de promenades ombrées ; juste assez de mouvement et de vie pour donner la sensation d'une grande ville, sans en offrir les inconvénients ; cette claire teinte verte aussi, partout répandue, semblant pavoiser la ville aux couleurs du drapeau saxon, et caressant le regard de tous côtés, sur les rives du fleuve, dans les squares çà et là éparpillés, et jusque sur les toits des édifices, où, d'une nuance plus claire

V. — 55.

ans de monde moderne.

II, Sax. G

90,40 K